

Tempête dans un verre d'eau

Puisqu'il n'y a plus de « printemps arabe », en dépit de la saison, pourrait-on alors taxer de « miracle arabe » cette levée de boucliers sunnites contre l'Iran chiite ? Peut-être faudrait-il parler plutôt de « miracle iranien », car ce que réalise Téhéran ces derniers jours est quasiment miraculeux. Depuis Saladin, on n'avait pas vu cela : réunir autant de capitales, coaliser autant d'armées arabes, mettre en attente la Palestine, pour libérer le Yémen, si ce n'est pas un miracle, ça pourrait être son frère. Et pour porter ce miracle sur les fonts baptismaux, quoi de plus valorisant que la bénédiction d'Israël ? Le Raminagrobis du Moyen-Orient a de quoi se poulécher les babines, en effet, car il ne s'agit plus de libérer Al-Quds, mais d'empêcher les Iraniens, ou les chiites, de lorgner de trop près vers les Lieux Saints. Yasser Arafat rêvait jadis d'aller prier à Al-Quds, il s'agit désormais de faire barrage à ces chiites qui ambitionnent de faire le pèlerinage à La Mecque, mais en conquérants. Oubliée la ville sainte, priorité aux Lieux Saints et à la défense de l'Islam wahhabite contre l'intégrisme chiite, véhiculé par un nationalisme persan, vindicatif et revanchard.

Toutefois, l'Iran ne semble pas s'émouvoir outre mesure de ces cris de guerre qui se perdent dans les vallons escarpés du Yémen, après un transit sur les chaînes satellitaires à la botte. Les mollahs et les Iraniens, abusés, ne pensent qu'à célébrer un accord sur le nucléaire, vu comme un triomphe. Apparemment, l'hostilité aux États-

Unis et l'intransigeance paient puisqu'à la déception et aux menaces d'Israël, font écho les réprobations feutrées des membres de l'alliance militaire sunnite. Cependant, des voix égyptiennes s'élèvent, avec plus de force, pour critiquer cette politique, au point de susciter, au niveau des médias, une polémique qui ne semble pas près de s'éteindre. Ainsi, l'un des éditorialistes du quotidien *Al-Misri al-youm*, Ala Al-Dib, a lancé hier cet appel pathétique : « N'allez pas là-bas, je vous en prie ! » Et il explique qu'en faisant valoir le devoir de solidarité de leur pays avec le Yémen, comme en 1962, les responsables égyptiens ne vont pas au secours du peuple yéménite. Ils s'engagent plutôt aux côtés d'une faction, d'une alliance de circonstance, entre les Houthistes et la tribu de l'ancien président Abdallah Saleh.

Notre confrère dénonce ce duo formé par une faction zaydite, conduite par un imam intégriste, et un clan tribal. Le chef de ce clan, Abdallah Saleh, a dirigé le pays durant trente-trois ans, plus que Moubarak en Égypte, et il devrait être tenu pour responsable de la situation actuelle. Quant aux Houthistes qui se réclament du zaydisme, ils sont en réalité des Djaroudistes, des adeptes de l'imam Abou Djaroud, du Khorasan, souligne Ala Al-Dib. Ils sont différents des chiites iraniens, en dépit de leur entraide et de la convergence d'intérêts, et ils ont les mêmes slogans, avec plus de dureté : « Allah Akbar, mort à l'Amérique et à Israël, maudits soient les juifs. » Tout le monde

doit déclamer ces slogans à haute voix, dans les mosquées et les places publiques, et ceux qui ne les entonnent pas avec assez de vigueur sont châtiés. Ils se déplacent dans des véhicules américains, ont des armes américaines, et ils ont soutenu la révolution populaire, avec les mêmes calculs que les Frères musulmans en Égypte.

Ibrahim Aïssa, le célèbre chroniqueur de l'ONTV, n'est pas du même avis, en ce qui concerne les Houthistes. Il affirme que ces derniers ne sont pas des terroristes, alors que la majorité de ceux qui se font exploser en Irak et en Syrie sont des Saoudiens. Même Al-Azhar est noyauté par le wahhabisme, et il n'y a plus aucun espoir de rémission. D'ailleurs, ajoute-t-il, les bombardements saoudiens ne visent pas des bases terroristes, mais les aéroports et les infrastructures du pays. Quant aux Houthistes, ils font partie du peuple yéménite, dit-il, et les attaques de la coalition profitent surtout aux Frères musulmans. « Je ne comprends pas que les Saoudiens soient hostiles à ce mouvement en Égypte, et qu'ils s'allient aux Frères musulmans du Yémen contre les chiites », a-t-il ajouté. Toutefois, on peut relever dans les attaques d'Ibrahim Aïssa contre l'Arabie Saoudite une critique indirecte de l'engagement de l'Égypte aux côtés de l'Arabie Saoudite, et des déclarations belliqueuses de Sissi. Ce dernier a multiplié, en effet, durant ces derniers jours, les gestes de solidarité avec Riyad, pour ne pas paraître ingrat. Cependant, ses compatriotes craignent qu'il ne se laisse tenter par une nouvelle aventure au Yémen, qui serait encore plus désastreuse que celle entreprise par Nasser, dans un contexte moins favorable.

Sans attaquer frontalement le pouvoir, un autre chroniqueur de l'ONTV, Youssef Al-Husseini, a tourné en dérision l'appellation de « Tempête de la fermeté », qui ressemblerait, pour l'heure, à une tempête dans un verre d'eau. Il a mis en doute le professionnalisme de ses



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

confrères saoudiens qui avaient accusé la presse égyptienne d'être subordonnée au pouvoir. Le journaliste, un tantinet méprisant et hautain, a ainsi répliqué aux attaques des journalistes saoudiens contre son collègue, Ibrahim Aïssa, cible régulière des cheikhs wahhabites. Le propriétaire et éditorialiste unique de la chaîne Al-Faraeen s'est mis aussi de la partie, en brochant sur le même thème de la tempête et tournant en dérision les maigres résultats obtenus. Relevons, enfin, les propos désabusés de l'islamiste Tarek Ezzamr, l'un des instigateurs de l'assassinat du Président égyptien, Sadate, et dirigeant du parti Édification et développement. Emprisonné jusqu'en 2011, et ayant officiellement renoncé à la violence, Tarek Ezzamr a suggéré de changer de slogan et de crier « mort à l'Amérique » durant les trente prochaines années. Autrement dit, de se comporter comme l'Iran : « Ainsi, au bout de cette période de trente ans, nous verrons pousser de l'uranium enrichi sur la terre d'Égypte », a-t-il prédit.

A. H.
<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

DÉCÈS

C'est avec une profonde tristesse que les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* ont appris le décès de

FRÉHA BENHAMADI

frère de leur confrère et ami Zouaoui Benhamadi.

En cette pénible circonstance, ils présentent à leur ami et à sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Le stade ultime avant engloutissement total !

Evincé du dossier des moines, le juge Marc Trévidic pourrait quitter la justice et rejoindre le secteur privé.

Chasseur de têtes ?

Le ministre des transports du Palais, Amar Ghoul, a déclaré : « La révision de la Constitution en est à son stade final. » Ya si Amar, ya Ghoul, faut absolument que l'on s'entende. Je suis d'accord, mais à moitié avec votre propos. D'accord avec le constat descriptif « stade final ». Mais pas d'accord sur l'objet même du constat. Le pays est au stade final, peut-être, beaucoup, un peu, à la folie, énormément. Les autoroutes de ce même pays sont au stade final, très certainement. L'économie de cette contrée est au stade final, y a des « chances ». L'espoir de voir les choses changer en mieux est aussi au stade final, ça je puis vous l'assurer, monsieur le ministre et chef du Taj. Je pense même n'avoir pas besoin de vous l'assurer, la chose étant assurée déjà depuis quelque temps. L'école est au stade final, c'est un fait de plus en plus évident. L'université en est au stade final, je peux vous faire lire des courriers d'universitaires et doctorants qui vous convaincront de la chose, même si, là aussi, je pense que vous n'avez pas franchement besoin d'être

convaincu, puisque vous êtes partie intégrante et importante de cette mise à mort du savoir algérien. Mais la Constitution, allons ! Allons ! Vous pensez réellement nous faire plaisir en nous annonçant, sur un ton jubilatoire, qu'elle en serait au stade final ? Ce texte pourtant sacré, vous et les vôtres, les gens du Palais et de ses démembrements souterrains, vous l'avez fait passer par tous les stades. Les stades du bidouillage, j'entends et je me comprends. Je pense que, là aussi, vous me comprenez parfaitement et vous me recevez cinq sur cinq. Une Constitution révolutionnaire. Une Constitution patriote. Une Constitution démocratique. Une Constitution responsable. Une Constitution ouverte. Une Constitution fermée. Une Constitution pilotage automatique. Une Constitution en mode gouvernail en bois. Alors, ya si Amar, ya Ghoul, un stade final, un stade intermédiaire, un stade débutant, un stade terminal ou même un stade gazonné pour cette Constitution tellement violée, souillée, torturée et malmenée, nous n'en sommes plus là, mon cher ministre des routes, lesquelles, elles, n'en sont plus à aucun stade, si ce n'est celui de l'hécatombe. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.